



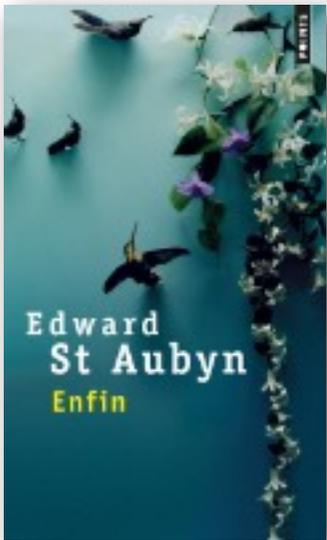
**MELROSE'S PLACE**  
ENFIN

EDWARD  
STAUBYN



*At  
Last*

‘At once epic and intimate, appalling and comic,



*Enfin (Titre anglais : At least)*  
*Un roman de Edward St Aubyn*  
*Edition originale Picador books, 2011*  
*Traduction : Anne Damour*

**Le goût de la mère**

Un roman de Edward St Aubyn  
Edition française Christian Bourgeois  
Edition poche Points Seuil 2013



**Patrick Melrose  
(Episode 5)**

Une mini-série télévisée  
de David Nicholls  
Diffusion américaine 2018  
Distribution : Benedict Cumberbatch,  
Jennifer Jason Leigh, Hugo Weaving,  
Prasanna Puwanarajah...

Après la mort de son père David, il y a une vingtaine d'années, c'est à celle de sa mère Eleanor que Patrick est confronté. En fin de vie, après avoir demandé à son fils de prendre les dispositions nécessaires pour abrégé ses souffrances, puis après s'être finalement rétractée, Eleanor en a fini avec la maladie. Elle laisse son fils unique seul à tenter de faire le deuil des malheurs du passé, toujours pas digérés. Est-ce la mort qui fait ressurgir les événements douloureux de la vie, ou alors l'occasion de retrouver, concentrés dans la même pièce, lors de l'enterrement, tous les vivants du temps de son père et de sa mère ? Comme à l'occasion de la crémation de son père David, Patrick doit encore faire face et bonne figure en acceptant poliment les compliments qui pleuvent sur des êtres qui ne lui sont pas chers, du tout. Alors il fait semblant... Le temps du récit est celui du temps passé en compagnie de cet entourage proche et moins proche le jour des funérailles, mais aussi celui des cruautés et déceptions du passé qui remontent à la surface... Quelques confidents, à savoir son ami Johnny (ex-héroïnomane devenu psychothérapeute), sa maîtresse occasionnelle Julia, et enfin sa femme Mary savent bien que David



### Extrait p. 16

« Avoir résisté avec constance à des influences potentiellement mortelles avait fait de Patrick l'homme qu'il était aujourd'hui, vivant seul dans une chambre meublée, un an à peine après son dernier passage dans la chambre d'observation des suicidés au service des dépressifs de l'hôpital du Priory. Il y avait un tel atavisme dans ses crises de delirium tremens, sans sa sujétion, après son insouciance jeunesse de junkie, à la banalité destructrice de l'alcool. En tant qu'avocat il répugnait à mettre fin à ses jours illégalement. L'alcool était au plus profond de lui, grondant sourdement à travers les générations. »

n'a pas encore digéré ce sentiment de trahison qui l'encombre et l'empêche de trouver le bonheur. Il a encore en tête ce jour où il annonça à sa mère que son mari, David, avait violé leur fils, à savoir lui, Patrick. La seule réponse qu'il obtint alors fut qu'elle aussi avait été victime du viol de son mari, et que Patrick était donc né de ce viol. Eleanor avait eu l'air à ce moment-là de vouloir faire comprendre à son fils, sans témoigner aucune compassion à son égard, que pour elle aussi, ça n'avait pas été simple... La mort d'Eleanor, que Patrick vit comme devant être un moment de soulagement, débarrassé qu'il est enfin de cette mère dont il pense qu'elle n'a pas su le protéger, et a même été jusqu'à le déshériter, ne fait que précipiter l'émiettement de son esprit. La conversation qu'il a avec son ami Johnny lui remet les idées en place. « *Je pense que la mort de ma mère est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis... mettons, depuis la mort de mon père, dit Patrick. - Ce n'est pas aussi simple, dit Johnny, sinon on verrait des bandes de joyeux orphelins gambadant dans les rues.* »... La vie de Patrick a changé depuis un an et demi, en bien concernant son sevrage réussi, et en moins bien concernant sa vie sentimentale et familiale. Il y a donc encore beaucoup à reconstruire...

Les quatrième et cinquième volets de la série littéraire et télévisée se suivent à très courte distance temporelle, mais une distance suffisante pour que Patrick et Mary se soient séparés, et que l'avocat ait bel et bien arrêté l'alcool. Pour cela, il a fallu qu'il lutte contre l'atavisme familial. Son grand-père paternel, son grand-oncle et sa mère avaient tour à tour consommé de l'alcool avec excès et s'étaient retrouvés divorcés, rejetés et coupés de leurs enfants... La porte de sortie de l'usage compulsif d'alcool, Patrick la trouvera dans le service des dépressifs de l'Hôpital du Priory à Londres. Les rencontres et participations aux groupes de parole successifs auront raison de son addiction en trente jours, même s'il faut toujours rester prudent. Trente jours qui sont l'occasion pour Patrick de « *se demander, non pour la première fois, mais avec un désespoir renouvelé, à quoi ressemblait la sensation d'être libre, de vivre libéré de la tyrannie de la dépendance, des*



Extrait p. 91

« A quoi aurait ressemblé une vie sans consolation, ou sans désir de consolation ? Il ne le découvrirait jamais, à moins de détruire le système de réconfort qu'il avait bâti sur la colline de Saint-Nazaire, et de l'étendre à l'armoire à pharmacie, chaque lit et chaque bouteille dont il s'était approché depuis ; des substituts remplaçant des substituts : le système était toujours plus fondamental que son contenu, et l'acte mental encore davantage. »

*influences et du ressentiment. »... Les tentations et mauvaises influences sont toujours au rendez-vous, même si Patrick considère que ce séjour au Priory est le plus crucial de sa vie et qu'il est efficace. Becky, une jeune femme dépressive, dont il tombe sous le charme, l'invite à s'échapper de l'hôpital avec elle. Mais Patrick tiendra bon, soutenu par l'élan de solidarité qu'il ressent parmi les pensionnaires, tentés eux aussi par l'évasion. « Sa longue habitude de l'exclusion avait été un court instant balayé par une vague de bons sentiments envers tous les membres du groupe. »...*

Alors laissons Patrick où il en est de son parcours de vie, sans en dire plus. L'enterrement de sa mère derrière lui, après une longue journée éprouvante, il va retrouver son ex-femme et ses deux garçons pour dîner avec eux. Le sourire aux lèvres et plein de bonne volonté, il semble prêt à vivre... Enfin !

